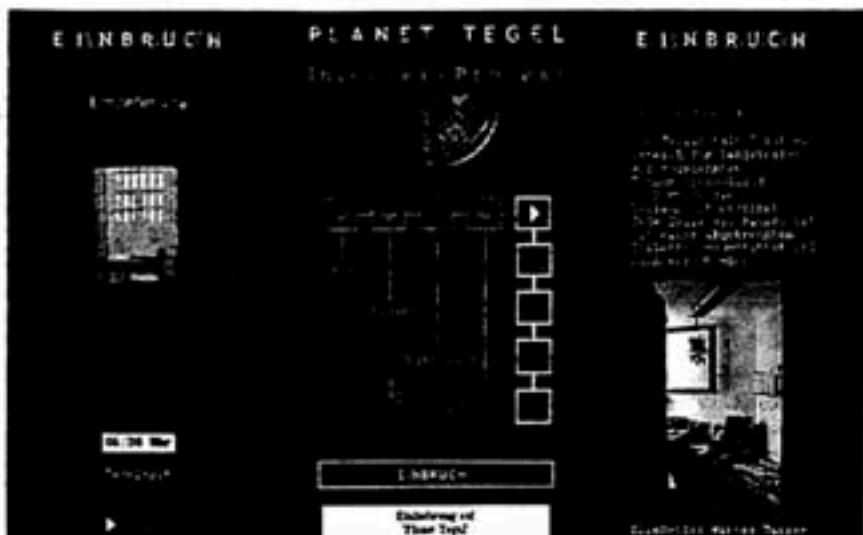


# Planet-Tegel à Berlin

**S**UR un fond totalement noir, un gros bouton rouge clignote au rythme d'une sirène lancinante. Pour être admis sur le site Web Planet-Tegel, il faut cliquer sur l'alarme, puis inscrire son nom sur un registre. Berlin-Tegel, la plus grande prison d'Allemagne, a entrouvert ses portes pour laisser pénétrer Internet. Les autorités pénitentiaires ont permis à un groupe de douze détenus de réaliser un site Web de libre expression, grâce à l'aide d'une équipe de bénévoles dirigée par Roland Brus, professeur de théâtre, et Michael Henning, concepteur multimédia. L'objectif des partici-



Les détenus ont voulu que le graphisme du site de Berlin-Tegel, la plus grande prison allemande, recrée l'ambiance carcérale

pants est clair : « Briser le mur du silence et en finir avec les préjugés. »

Pour obtenir les autorisations, il a fallu trois mois de démarches et de multiples interventions d'avocats. Puis les vrais problèmes ont commencé : « Lors de notre première rencontre avec les détenus, ils n'ont rien compris. Réseau mondial, dialogue à l'autre bout du monde, adresse électronique, c'était trop pour eux. » Mais, très vite, Michael et Roland parviennent à se faire comprendre. Ils se souviennent que l'élève le plus attentif était Felix, condamné à perpétuité pour meurtre et repris après une évasion.

Pour permettre aux détenus de visualiser l'avancement du projet, un Macintosh portable est installé dans l'enceinte de l'établissement. Michael et Roland vont à la prison deux fois par semaine avec leurs disquettes et

discutent des nouvelles pages à réaliser. En revanche, pas question de se connecter directement au Web depuis l'intérieur de l'établissement, même sous surveillance.

Le site Planet-Tegel est ouvert depuis le 11 décembre. Les détenus ont voulu que le graphisme et les illustrations recréent l'ambiance carcérale : photos aériennes de l'enceinte, images de caméras de surveillance, panneaux administratifs austères, panoramas de portes et de couloirs... Au détour d'une page, une pin-up, accrochée à un mur et jaunie par le temps, rappelle la solitude du prisonnier.

Quelques détenus ont affiché leurs poèmes. D'autres ont rédigé un lexique des mots d'argot en vogue dans la prison, ou des chroniques de leur vie quotidienne. On apprend ainsi qu'à Tegel on peut travailler pour 250 marks par mois (environ 800 francs), s'habiller comme à la ville et prendre des cours de théâtre. Mais certains textes sont des cris de colère et de désespoir : « La cellule est une niche à chien de quatre mètres carrés où l'intimité n'existe pas (...) La solitude du taulard côtoie la saleté, la puanteur et frôle les seringues contaminées... » Malgré tout, l'administration a décidé de jouer le jeu : « Nous n'avons pas subi de censure. Tegel est une prison libérale, car Berlin est une ville libérale. En Bavière par exemple, jamais un tel projet n'aurait pu voir le jour, affirme Michael. Les détenus sont contents, même s'ils ne peuvent pas juger du résultat, car, grâce à Internet, des nouveaux venus pénètrent dans leur quotidien. » En effet, en trois semaines, le site a reçu près de deux cents messages, qui sont imprimés par un bénévole, puis distribués en prison comme des lettres ordinaires. Les réponses des détenus sont acheminées par la même voie.

Malgré le manque de moyens, tous sont résolus à continuer. Pour permettre aux prisonniers d'élargir leur cercle de correspondants, les bénévoles préparent une version du site en anglais. La prochaine étape sera décisive : Michael et Roland sont en train de négocier l'installation d'un ordinateur connecté à Internet à l'intérieur même de la prison. Dans un premier temps, la connexion, qui passerait par le serveur des services judiciaires de la ville, serait limitée au courrier électronique. Ils espèrent une réponse dans les prochaines semaines.

Nicolas Bourcier et Yves Eudes